

Les Croisières InTERRiEres par Didier Aussibal



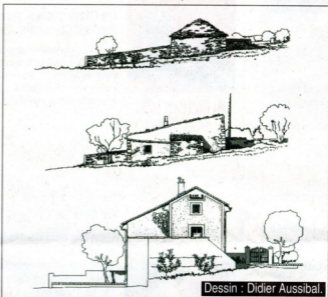
La caselle secrète de Naulas



Photo : Didier Aussibal.

A la demande de Monsieur Pierre Cassan adjoint à l'urbanisme, lors de la création de la voirie des Hauts de Naulas, les services Urbanisme et Aménagement de la ville de Millau avaient, sollicité les architectes du Parc : Fabien Daunas et moi-même, pour réfléchir à la valorisation d'une caselle très secrète. André Ficat, chef du service, urbanisme et Gérard Eychenne chef du service espaces verts, nous ont amené là-haut. Mais de caselle point du tout ? En lieu et place, un cabanon fait de briques et de broques était posé au milieu de reliques de terrasse et de quelques maisons de vigne... Mais après qu'André nous ait ouvert la porte désarticulée de ce cabanon rudimentaire, nous nous sommes retrouvés sous la voûte en encorbellement d'une authentique caselle. Pourquoi avait-on abrité cet abri tout de pierres sous ce long cabanon à une seule pente couverte de tuiles canal ?

Vous le savez sûrement, la plupart des coteaux qui dessinent le nid millavois étaient plantés de vignes et même certaines parcelles situées sous la côte de la Cavalerie pourtant pas très ensoleillées. A la fin du XIX^e et au début du XX^e le vignoble européen fut dévasté par le phylloxéra et le mildiou. Cet insecte et ce champignon destructeurs obligèrent au traitement de la vigne avec de la bouillie bordelaise : sulfate de cuivre et chaux éteinte. Mais pour fabriquer cette bouillie il faut de l'eau. L'eau il fallait aller la puiser souvent loin. Les marches avec de lourdes charges n'étaient pas encore vécues comme une activité de loisir sportif. Rappelez-vous



Dessin : Didier Aussibal.

Jean de Florette. A l'instar de leurs voisins caussenards, quelques observateurs astucieux ont imaginé de collecter la pluie sur les vignes elles-mêmes. D'aucun ont construit des toits sur des clapas, d'autres ont bâtis des cabanons et d'autres encore ont couvert leur caselle d'un toit en tuiles canal. En bas de pente à la gouttière, ils ont suspendu des chéneaux raccordés par un tuyau en zinc à un réservoir : une citerne, comme ici à Naulas. Ce même jour, Gérard nous a fait visiter un petit pavillon encore en bon état, quelques mètres plus haut le long d'un résidu de chemin goudronné : une maison de vigne agrandie par des apprentis, une terrasse et à la cave, là aussi, une caselle. Ces mutations n'avaient donc pas été aussi exceptionnelles que ça. Vous le remarquerez, beaucoup de villes, de bourgs, de villages au passé viticole sont entourés de mai-

sons de vigne qui très souvent se sont transformées en pavillon, en villa : Saint-Affrique, Lodève, Bédarieux, Saint-Jean-du-Bruel, Saint-Rome-de-Tarn... L'habitat éparpillé dans le paysage : le mitage, tant décrié par les urbanistes pour ses prolongements dispendieux de réseaux, collabore parfois à l'identité des lieux et constitue une des empreintes adroite ou maladroite du vécu des habitants. Un ami poète, peintre, sculpteur... Jaumes Privat, quand j'entamais mes études d'architecture à Montpellier m'avait dit « Tu sais, toi qui veux faire du paysage, d'où vient le mot paysage ? Il vient de pays, bien sûr. Et le mot pays ? Il vient du latin pagensis qui veut dire ? habitant. » André Fages a copieusement inventorié beaucoup de ces caselles dans son livre « Caselles et pierre sèche » de la collection Los Adralhans.



Photo : Didier Aussibal.